

DONAGHY, Greg, dir., *Uncertain Horizons. Canadians and Their World in 1945* (Ottawa, Comité canadien d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale/Canadian Committee for the History of the Second World War, 1997), 333 p.

Serge Bernier

Volume 51, numéro 3, hiver 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005329ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005329ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernier, S. (1998). DONAGHY, Greg, dir., *Uncertain Horizons. Canadians and Their World in 1945* (Ottawa, Comité canadien d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale/Canadian Committee for the History of the Second World War, 1997), 333 p. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 51(3), 437–438. <https://doi.org/10.7202/005329ar>

## COMPTE RENDU

DONAGHY, Greg, dir., *Uncertain Horizons. Canadians and Their World in 1945* (Ottawa, Comité canadien d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale/Canadian Committee for the History of the Second World War, 1997), 333 p.

En 1995 se tenait, à Winnipeg, la dernière d'une série de sept conférences qui ont marqué le jubilé de chacune des années de la Deuxième Guerre mondiale. Le Comité canadien d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale (CCHD-GM), organisateur de ces rencontres, avait réuni, en cette ultime occasion, quatorze participants dont les communications nous sont aujourd'hui rendues disponibles dans une édition peu coûteuse. L'ensemble est d'une très grande valeur, mais trois textes nous sont apparus peu pertinents même si dans chacun de ces cas, tout comme dans tous les autres, la recherche était solide et le propos bien développé.

Parmi les auteurs qui ont abordé des sujets moulés au thème central du colloque, Angelika Sauer démontre jusqu'à quel point les Britanniques considéraient toujours le Canada comme une colonie à laquelle il suffisait simplement de faire connaître ses désirs. Beaucoup de Canadiens étaient d'ailleurs prêts à suivre les Anglais qui voulaient les voir prendre en charge une partie de la zone d'occupation britannique en Allemagne. Ni Mackenzie King ni de nombreux autres politiciens et hauts fonctionnaires ne désiraient prendre cette direction et, moins d'un an après la fin de la guerre, les forces canadiennes d'occupation furent rapatriées. Même volonté de s'éloigner de l'Angleterre, selon Galen Peras, lorsqu'on planifie la participation de l'armée canadienne dans la guerre du Pacifique. L'armée aurait d'ailleurs compris la volonté de ses maîtres politiques qui était, selon Perras, de s'exposer au minimum sur ce théâtre, ce qui n'aurait pas été le cas de l'aviation et de la marine.

Du côté commercial, selon Francine McKenzie, la reconstruction du commerce de l'après-guerre, vue par les Canadiens, démontre que ceux-ci cherchent à protéger le chou britannique et la chèvre américaine. La politique étrangère du pays ne peut faire abstraction d'aucun de ces deux pays.

D'autres aspects de la démobilisation et de la conversion vers la paix du Canada de l'après-1945 sont savamment présentés par Michael Stevenson, dans «The Industrial Selection and Release Plan»; par David Slater, dans «The White Paper, the Green Book and the 1945-1946 Dominion-Provincial Confe-

[1]

rence on Reconstruction»; par Patricia E. Roy, dans «Behaving as Canadians: British Columbians, 1945-1947», où l'auteure souligne que l'identité canadienne des habitants de la Colombie britannique est plus forte, en 1945-1946, qu'elle ne l'était en 1939, la guerre, expérience nationale, ayant joué un rôle dans cette évolution; enfin, par Peter S. McInnis, dans «Canadians Debate Postwar Reconstruction», qui évalue que le patronat s'en est tiré légèrement mieux que les syndicats lors des débats de l'après-guerre sur l'avenir économique du Canada.

Gregory A. Johnson, dans «MacKenzie King and the Bomb», nous présente la position morale sur laquelle s'appuie le Premier ministre, à partir du moment où il a connu l'existence de la bombe jusqu'à celui de son utilisation contre le Japon. Mackenzie King est tout heureux d'apprendre que l'URSS entre en guerre contre le Japon en août 1945, prévoyant que cela mettra rapidement fin aux hostilités et rendra inutile la participation de l'armée canadienne en Extrême-Orient.

Larry Black, dans «Canada and the Soviet Union in 1945: the View from Moscow», nous éclaire quant aux suspicions anticanadiennes présentes à Moscou, dès 1943. On y a noté que le Québec est très anticommuniste, que le Canada laisse s'exprimer des nationalistes ukrainiens et que, dans l'après-guerre, le pays entrera presque automatiquement dans toute alliance antisoviétique. Autrement dit, lorsqu'Igor Gouzenko se sauve de l'ambassade soviétique, en 1945, la Guerre froide a déjà cours depuis deux ans, selon Black. Reg Whitaker, «From World War to Cold War», conclut que la Deuxième Guerre mondiale prend véritablement fin avec la fin de la Guerre froide. On pourra accepter ou refuser cette conclusion, mais elle mérite discussion. Dans ce contexte, on pourrait même se demander si cette Deuxième Guerre est bien terminée au Canada, où la centralisation du temps de guerre a toujours ses nombreux adeptes.

Les résultats obtenus par la conférence de 1995 du CCHDGM sont très positifs, le choix des communications est, en général, des plus judicieux, le développement des propos est toujours excellent. Il faut remercier les organisateurs des efforts qu'ils ont consentis pour mettre sur pied ces échanges et produire ces actes qui terminent magistralement une série précieuse de conférences historiques sur le Canada et la Deuxième Guerre mondiale.